

Année 2015 - N° 48
Hiver 2015-2016

L'Hermine

Spécial Notre-Dame du Puy



Par l'abbé Claude Boivin

**Jubilé du Puy
9 et 10 avril 2016
Venez nombreux !**



Bulletin du Prieuré Saint-Louis

*Gloire à Dieu
et paix aux hommes
de bonne volonté !*

Tel est le message des anges aux bergers en guise d'introduction pour les conduire à la crèche. Ce chant de joie et de victoire nous est plus que jamais destiné et pourra faire en sorte délivrer notre société de la fosse dans laquelle elle ne cesse de s'enfourir.

Gloire à Dieu, en premier lieu, avant de parler des hommes, cela signifie « Messire Dieu premier servi » selon la devise de Sainte Jeanne d'Arc. Ce message s'adresse spécialement à tous les acharnés de la laïcité ou plutôt de la « laïcisation » toujours plus profonde qu'ils recherchent. Que Dieu soit honoré, et l'ordre reviendra en un instant, que les principes fondamentaux du créateur soient respectés et la terre tournera rond, avec ou sans changement climatique d'ailleurs. Ce message de gloire à Dieu peut également s'adresser à ces fous qui tuent les innocents au nom de Dieu : comment de telles œuvres peuvent-elles contribuer à sa gloire ?

« Potius mori quam foedari »

En 992, le Pape Jean XV décrète que chaque fois que le 25 mars, date de l'Annonciation et patronne de la Basilique, va coïncider avec le Vendredi Saint, c'est-à-dire en une rencontre merveilleuse des mystères de l'Incarnation et de la Rédemption, une année jubilaire sera accordée avec abondance de grâces.

Or, en 2005, le Vendredi Saint était le 25 mars et eut lieu le 30^e jubilé. Les prochains jubilés du Puy sont en 2016, puis en 2157 !

**La Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X
organise un pèlerinage au Puy
du samedi 9 avril au dimanche 10 avril 2016.**

Sommaire

Editorial (Abbé France)	1
Extrait d'un éditorial (Abbé Bouchacourt)	2
1 - La Bienheureuse Vierge Marie et le Puy	3
La fondation de l'Eglise du Velay	
Les apparitions de la Sainte Vierge Marie et la Dédicace de la cathédrale	4
Le Puy et Lourdes	5
Les rois au Puy	6
Les saints au Puy	7
2 - Les statues de la bienheureuse Vierge du Puy	8
La première statue : la Vierge primitive	
La deuxième statue : la Vierge Noire	
L'actuelle statue de Notre-Dame du Puy (Abbé Boivin)	
Fatima - Message pour notre temps (Abbé Labouche)	11
Le Frère Camille de Jésus 1837-1915 (Abbé Lethu)	12
Chronique des mois passés - Horaires de Noël -	14 - 15
Carnet paroissial et dates à retenir	16





Paix aux hommes : La paix des nations, cette tranquillité de l'ordre, comme l'a défini l'Eglise, ne peut donc surgir qu'après cette recherche efficace de la gloire de Dieu. Elle en est néanmoins une conséquence directe, et particulièrement voulue par Dieu. En ce temps de guerre sournoise, quelle meilleure solution trouver sinon de célébrer la Nativité de l'Enfant Jésus. Noël a très souvent été l'objet de trêves dans les conflits officiels, allons plus loin : Noël n'est pas une trêve, c'est la solution, car la venue du Messie est la solution pour l'humanité.

Si ce propos semble peut-être une évidence pour les lecteurs catholiques, il est bon de se l'appliquer à soi-même, pour résoudre nos conflits intérieurs, voire familiaux. Dans notre vie mettons la priorité au « gloire à Dieu » dans nos pensées, nos paroles et nos actes. Ceci non seulement autour de la fête de la Nativité, mais toute l'année : voici venir d'ailleurs le temps des bonnes résolutions. La paix divine nous sera ensuite octroyée, et Saint Bernard est là pour nous rappeler qu'elle consiste en une double paix : « Reconciliari tibi, reconciliari mihi », ce qui signifie que cette paix est retrouvée avec Dieu et avec nous-mêmes. Pourquoi ne pas également envisager cet accroissement paix avec nos proches.

Comment donner cette gloire et trouver cette paix ? En répondant à l'invitation de l'ange, en allant à la crèche, pour voir Dieu. « Je veux voir Dieu » s'écriait sainte Thérèse. Quoi de plus facile ! Voyons Dieu dans la crèche puisque, Ô miracle, Dieu s'est fait visible. Et Dieu n'a pas seulement voulu se montrer dans cette étable, il a voulu y conquérir notre cœur ; il ne s'est pas contenté de se présenter son visage, il a voulu le rendre si beau et si adapté à notre goût qu'aucun homme sur la terre ne puisse y rester indifférent. Selon la pensée de St Jean Chrysostome, dans le mystère de sa Nativité, Dieu a voulu cacher toutes ses autres perfections pour y faire éclater son amour afin de forcer notre cœur par une aimable violence, et ainsi nous pousser à nous donner tout entier à lui. Quand nous allons à la crèche, ne faisons donc pas les choses à moitié, commençons certes par être émerveillés comme les enfants, puisqu'il faut leur ressembler pour aller au ciel, mais poussons jusqu'au bout l'argumentation divine. Voyons ce que le Père a fait pour nous en nous donnant son Fils jusqu'à une mort douloureuse, ce que le Verbe a fait pour nous en revêtant notre humanité, ce que le St Esprit est capable nous donner puisque le Verbe a été conçu du Saint Esprit. Le langage de la crèche n'est pas abstrait, il est très simple car il est humain, et il nous dit que Dieu nous aime et réclame en retour un amour inconditionnel. Comme les bergers qui ont reçu le message de l'ange, levons nous donc pour



avancer et ensuite prions donc devant la crèche avec cette joie et ce courage qui permettent de survoler les obstacles. Et les obstacles seront nombreux : Il nous faut déjà quitter les soucis liés à nos propres moutons. Il se peut même que nous soyons sans nous en rendre compte plus éloignés de Dieu que nous le croyons. Les bergers avaient une foi simple, et n'étaient qu'à quelques kilomètres de l'étable. Les mages, eux ont dû en parcourir des milliers mais ils l'ont fait en suivant l'étoile. Sommes-nous des bergers ou des mages ? De toute façon, il nous faut nous lever car Dieu nous appelle et désire conquérir notre cœur. Avançons donc vers la crèche et prions pour y demander la gloire de Dieu et la paix pour les hommes qui en ont tant besoin. ✍

Abbé Bruno France †



e Jubilé de 2016

Rappelons les conditions pour l'obtention des indulgences jubilaires, second baptême du chrétien :

Conditions générales :

- Confession dans les huit jours précédents ou suivants.
- Communion le jour même de l'accomplissement de l'œuvre.
- Exclusion de toute affection à tout péché, même véniel. (Si cette condition était imparfaitement remplie, l'indulgence serait alors partielle).

De plus, les œuvres prescrites sont les suivantes :

- Effectuer un pèlerinage à la cathédrale Notre-Dame du Puy en priant aux intentions du pape et de l'Église¹.
- Accomplir un acte significatif de charité envers le prochain.

1) Les intentions du Souverain Pontife sont les suivantes :
- Exaltation de la Sainte Église - Extirpation des hérésies - Propagation de la foi - Conversion des pécheurs - Paix entre les Princes chrétiens

La Bienheureuse Vierge Marie et le Puy



Extrait de l'éditorial de Monsieur l'abbé Bouchacourt

Chers fidèles,

Le triste état de notre patrie, de la sainte Eglise et la désorientation des âmes peut nous porter au découragement. Humainement parlant, la situation semble désespérée et pourtant, la Providence Divine ne nous abandonne pas, nous le savons. Pour nous aider à garder la sainte Espérance, elle nous propose en 2016 le 31^{ème} Jubilé du Grand Pardon de Notre-Dame du Puy...

Comme pour renforcer notre dévotion, ce grand jubilé coïncide aussi avec le 300^e anniversaire de la mort de saint Louis-Marie Grignon de Montfort, grand apôtre de la dévotion mariale.

La consécration du Père de Montfort a un lien très étroit avec l'histoire même du sanctuaire du Puy. En effet, Saint Louis-Marie raconte, que cette dévotion du « Saint Esclavage » fut inspirée par la Sainte Vierge dans la cathédrale du Puy à la bienheureuse Agnès de Langeac, qui la transmit à Monsieur Ollier, fondateur du séminaire du Puy et fondateur de la Compagnie des prêtres de Saint-Sulpice, où saint Louis-Marie fit son séminaire [Traité de la Vraie Dévotion n° 170].

Le Puy est un haut lieu de chrétienté. Le sanctuaire fut bâti à la demande de la Sainte Vierge (1^{ère} apparition publique mondiale) sur l'emplacement d'une pierre des druides, pour renverser le paganisme et implanter la foi. Placé sous le vocable de l'Annonciation, il fut consacré miraculeusement par les anges au Ve siècle, d'où son nom de « chambre angélique ». Plus qu'ailleurs, les générations ont honoré en ce lieu le « Fiat » de Marie et la dépendance de Jésus qui vient à nous par Marie, prenant notre condition pour expier le péché et nous rétablir dans l'amitié divine. Le Père de Montfort insiste sur cette dévotion au « Fiat » et à l'Incarnation le 25 mars. Il désigne ces mystères de notre Rédemption comme capitale pour notre foi [n°243 & n°142 n°152 Traité de la vraie dévotion].

La prière quotidienne de l'Angélus honore tout particulièrement ces mystères. Et c'est d'ailleurs au Puy, qu'en 1449, Louis XI fit publier les lettres apostoliques qu'il

avait obtenues du pape Sixte IV pour étendre la récitation de l'Angélus à midi. L'usage en fut consacré par le pape Calixte III et Louis XI l'étendit à tout le Royaume en 1476.

Mgr Lefebvre voyait dans cette consécration au Saint Esclavage à Jésus par Marie, l'excellente attache pour garder la foi sous la protection de la Très Sainte Vierge Marie. Il avait en outre une dévotion profonde au mystère de l'Incarnation, point capital du combat de la foi. Et c'est sans doute pour honorer sa foi vive que Dieu l'a rappelé à lui un 25 mars, c'était un Lundi Saint, il y a 25 ans. Ainsi, pour raviver notre espérance dans le combat de la foi, la Providence permet également d'associer ce Jubilé du 25^e anniversaire du rappel à Dieu de Mgr Lefebvre au Jubilé du Puy et au 300^{ème} anniversaire de la mort du Père de Montfort. Que de coïncidences !

Venez nombreux au Puy ! N'attendez pas la prochaine occasion qui n'aura lieu qu'en 2157 ! Dieu n'attend que nos prières et notre venue au sanctuaire du Puy pour déverser ses grâces sur l'Eglise, la France et les âmes. La statue de Notre Dame de France qui domine le sanctuaire du Puy rappelle toutes les grâces privées et publiques données à notre pays au cours des siècles. Alors acquiesçons à la volonté de Dieu en sa Providence, soyons généreux et venons nous consacrer à Jésus par la Vierge Marie.

Il faut souligner enfin que le Salve Regina composé par Adémar de Monteil, évêque du Puy, fut chanté pour la première fois dans la cathédrale du Puy, le 15 août 1096, à l'occasion du départ à la première croisade : venons renouveler notre ferveur et implorer Notre Dame avec cette belle prière les 9 et 10 avril 2016 au pèlerinage organisé par le Prieuré Saint François-Régis.

Dans l'attente de nous retrouver tous au Puy pour ce jubilé béni, que Notre-Dame dispose dès maintenant nos âmes à recevoir toutes les grâces que son divin Fils voudra nous accorder par sa maternelle intercession à l'occasion de ce pèlerinage. Que Dieu vous bénisse ! ✠

Abbé Christian BOUCHACOURT
Supérieur du district de France.



La fondation de l'Eglise du Velay

Les antiques traditions de l'Eglise du Puy nous enseignent que le premier évêque du Velay fut saint Georges, envoyé dans les Gaules par saint Pierre en vue d'évangéliser les hauts plateaux du Centre. Le Prince des Apôtres lui adjoignit comme compagnon de route saint Front, futur évêque de Périgueux. Mais à peine eurent-ils atteint la petite ville de Bolsène - au nord de Rome - que Georges trépassa. Abattu, Front repartit pour Rome où Pierre lui remit son bâton de marche, lui demandant de le déposer sur la tombe du défunt, enseveli depuis six jours. Saint Front s'exécuta

et Georges ressuscita. Tous deux reprirent leur route. Le bâton miraculeux fut ensuite partagé en deux moitiés et saint Georges déposa sa partie dans l'église de Saint-Paulien, siège primitif de l'évêché du Velay. On porte au crédit du premier évêque du Velay la très spéciale dévotion qu'il avait à la Sainte Vierge. Jamais il ne manquait de la citer dans ses homélies et de chanter sa louange. ✠





Les apparitions de la Sainte Vierge Marie et la Dédicace de la cathédrale

Avant de mourir « pour la seconde fois » de façon très paisible parmi ses ouailles (en l'an 84 selon les anciennes traditions ; vers le milieu du III^{ème} siècle, selon d'autres), saint Georges eut le temps de se rendre sur le Mont-Anis où une veuve venait d'être miraculeusement guérie par l'intercession de la Bienheureuse Vierge Marie. Cette pieuse femme malade, baptisée par saint Front, s'était sans succès soumise à la médecine des hommes. Elle s'était alors adressée à la Sainte Vierge qui lui fit entendre ces paroles : « Levez-vous, ma fille, du lit où vous ne sauriez trouver la santé, et allez la chercher sur le Mont-Anis où elle vous sera rendue. »

Elle se fit porter au lieu indiqué, y vit une grande pierre noire et carrée en forme d'autel sur laquelle elle se reposa et s'endormit. Cette pierre était un autel sacré sur lequel les druides accomplissaient les cérémonies du culte. Dans son sommeil lui apparut une Dame rayonnante de clarté entourée d'anges. Elle s'enhardit à demander quelle était cette reine : « C'est, répondit un des anges, l'auguste Mère du Sauveur qui, entre tous les lieux du monde, s'est choisi spécialement cet endroit, pour y être servie et honorée jusqu'à la fin des siècles ; et afin que vous ne preniez pas ce que vous voyez pour un vain songe, sachez que la guérison que vous désirez vous est accordée. »

A la nouvelle de ce miracle, saint Georges était accouru sur le Mont Anis et fut doublement étonné, en ce jour du 11 juillet, de voir le lieu couvert de neige et un cerf gambadant qui traçait l'enceinte du sanctuaire que Notre-Dame voulait voir ériger en ce lieu. Saint Georges ne planta qu'une haie d'aubépines. Le lendemain 12 juillet, la neige avait disparu et l'aubépine s'épanouissait comme une couronne virgineale. Malgré la venue de saint Martial de Limoges, premier pèlerin du Mont-Anis, qui désigna dans l'enclos la place que devait occuper l'autel de la basilique future et qui remit à l'Eglise du Puy une relique de très grand prix - un soulier de la Sainte Vierge - le projet traîna et n'aboutit que plus tard. Il fallut attendre l'épiscopat de saint Evode ou Vosy, septième évêque du Velay - vers 220 selon les uns, vers 375 de façon plus vraisemblable selon les autres - et une nouvelle guérison miraculeuse au même endroit, sur la pierre qu'on appellera Pierre des fièvres, pour que fût enfin

entrepris le sanctuaire réclamé à nouveau par la Vierge Marie :

« Ma fille, dit-elle à la malade, c'en est fait, vous êtes guérie. Allez trouver mon serviteur Vosy ; dites-lui, de ma part, qu'il ne manque pas de jeter ici au plus tôt les fondements du sanctuaire que n'ont pu m'y élever ses prédécesseurs... C'est ici que j'accorderai aux supplications de la piété le soulagement des malades et la consolation des affligés. J'ai choisi cette montagne entre mille pour donner une audience favorable à ceux qui viendront m'y présenter leurs demandes et leurs requêtes. »



En confirmation de cela, la neige tomba à nouveau en abondance. Saint Vosy jugea bon de transférer le siège épiscopal de Saint-Paulien à Anicium ou Mont-Anis, devenant le premier évêque du Puy, nom qui sera donné au Mont-Anis au début du XI^e siècle. Aidé de saint Scutaire, patricien romain, architecte et l'un de ses successeurs, il construisit le sanctuaire qui ne comprenait alors que ce que l'on appelle la « chambre angélique », c'est-à-dire l'abside et la première travée de l'actuelle cathédrale du Puy. Il enfermait la Pierre des fièvres.

L'église fut consacrée du vivant de saint Vosy, non par la main des hommes mais par le ministère des anges, à la lueur de milliers de torches célestes dont plus de trois cents furent recueillies à la suite de la cérémonie par la piété des fidèles. Elle fut achevée par saint Scutaire dans la première moitié du V^e siècle. En raison des apparitions de la Sainte Vierge et de la consécration angélique, la cathédrale du Puy, tout comme la ville et le diocèse, est placée sous le patronage de Notre-Dame de l'Annonciation, vocable qui unit le 25 mars et la dévotion à Notre-Dame et la dévotion aux saints anges. De plus, la fête de la Dédicace de la cathédrale est fixée au 11 juillet, jour de la première chute de neige. Ce sanctuaire angélique allait devenir le plus vénéré des lieux de pèlerinage de la chrétienté en l'honneur de Notre-Dame, avec Sainte-Marie-Majeure à Rome. Accomplissant de nombreux miracles de guérison sur cette antique pierre druidique du Mont-Anis, la Bienheureuse Vierge Marie apparut comme l'instrument de la victoire du catholicisme sur le paganisme antique. ✎

Le Puy et Lourdes

Notre-Dame du Puy va apparaître également comme l'instrument de la victoire du catholicisme sur l'Islam, à l'époque de Charlemagne. Par deux fois, en tant que roi des Francs puis en tant qu'empereur, Charlemagne se rendit au Puy. Pour mieux assurer le service du Mont-Anis et mieux pourvoir à la majesté du culte, il développa le chapitre de Notre-Dame en créant dix canonicats supplémentaires. Voici en quels termes s'exprime l'empereur :

« Nous avons visité dernièrement la basilique ou très sainte et angélique église de la bienheureuse Marie d'Anicium... Pour l'accroissement du culte et du service divin, dans une si sainte basilique où les fidèles de toutes les parties du monde viennent implorer le secours de Dieu et ... la très clémentine Mère de Dieu... nous créons dix chanoines qui prieront pour l'augmentation et la dilatation de toute l'Eglise apostolique et romaine. »

De plus, en compagnie de Rorice ou Borice, évêque du Puy, Charlemagne s'occupa de réduire, dans les Pyrénées, la province de Bigorre où un chef sarrasin s'était constitué une sorte de souveraineté indépendante. Il l'assiégea dans son imprenable citadelle de Mirambelle. Devant l'insuccès de l'entreprise, Rorice du Puy se mit en prière et invoqua la Reine du Ciel. Grâce à l'intercession de Notre-Dame et à un miracle qu'elle accomplit, l'évêque rencontra le chef musulman,



jusqu'alors intraitable, qui s'adoucit et fut touché par la grâce. Il fit don de sa seigneurie de Bigorre à Sainte-Marie du Mont-Anis, ce qu'approuva Charlemagne. Quelque temps plus tard, le chef maure ratifia la convention dans l'église angélique du Puy. Il y reçut le baptême avec ses hommes dans les meilleures dispositions.

Le château de Mirambelle et la ville qui l'entoure s'appellent désormais Lourdes. Le Puy, Lourdes : deux lieux où apparut la Bienheureuse Vierge Marie à des siècles de distance, mais lieux qui vivent de Notre-Dame, dans un lien très étroit de parenté spirituelle. En 1062, devant l'évêque du Puy Pierre II de Mercœur, le comte Bernard I^{er} de Bigorre renouvela l'allégeance à Notre-Dame du Puy de son domaine, exempt de toute autre suzeraineté que celle de Notre-Dame.

En 1307, l'évêque du Puy et son chapitre céderont à Philippe le Bel l'hommage de Lourdes et de la Bigorre, lequel sera remplacé par un tribut annuel et perpétuel qui sera versé jusqu'à la Révolution française.

Ainsi, l'église angélique du Puy revendique hautement et à juste titre son droit d'aînesse et de suzeraineté sur la terre de Lourdes.

Plus près de nous, les pèlerinages reprendront de Lourdes au Puy et celui du 15 août 1829 sera l'un des plus marquants. De plus, le 11 février 1856, le pape Pie IX signera le décret d'érection de la cathédrale du Puy, église-mère de Lourdes, en basilique mineure, soit deux ans jour pour jour avant la première apparition de la Bienheureuse Vierge Marie à Lourdes, église-fille du Puy. La Sainte Vierge reste maîtresse et du Puy et de Lourdes. ✍

Les papes au Puy

Papes, rois, saints, pèlerins inconnus sont venus innombrables et fervents se prosterner dans l'église angélique et apporter à Notre-Dame le tribut de leur vénération et de leurs prières. Et tout d'abord, relevons l'hommage de six papes venus vénérer la Vierge du Puy. Sans s'être rendu au Puy, le pape saint Léon IX écrivit dans une bulle célèbre de 1051 :

« Nulle part, la Sainte Vierge ne reçoit un culte plus spécial et plus filial de respect, d'amour et de vénération que celui que les fidèles de la France entière lui rendent dans cette église du Mont-Anis, autrement dite du Puy-Sainte-Marie. »

A cette occasion, il concéda à l'évêque du Puy Etienne II de Mercœur le privilège du pallium. En 1095, le bienheureux Urbain II, ancien grand-prieur de Cluny, fut le premier pape à se rendre au Puy, en vue de lancer la Croisade contre les musulmans et pour la délivrance des Lieux Saints. Il y présida la fête du 15 août et passa la journée au pied de l'autel de Notre-Dame, lui confiant la formidable entreprise qu'il avait conçue. De là, il partit pour Clermont où se tint le concile, convoqué par



une lettre du pape datée du Puy. Le pape choisit comme légat et chef spirituel de la croisade l'évêque du Puy, Adhémar de Monteil, qui mourra de la peste à Antioche en 1098. C'est à l'occasion du départ de la Croisade que, selon la tradition, l'évêque du Puy composa le *Salve Regina* appelé immédiatement *Antiphona de Podio* ou *Antienne du Puy*. Elle fut probablement chantée pour la première fois dans la cathédrale du Puy.

Au XII^e siècle, cinq papes se rendront au Puy. Pascal II s'y trouva le 14 juillet 1107. Gélase II, fuyant l'Italie en raison du conflit l'opposant à l'empereur Henri V se réfugia en France, la terre hospitalière des pontifes romains persécutés. Il visita le Puy en 1118

avant de mourir à Cluny. L'année suivante en 1119, Callixte II, pape bourguignon élu à Cluny, vint mettre son pontificat sous la protection de la puissante Reine du Mont-Anis. En 1130, Innocent II, chassé de Rome par les intrigues de l'antipape Pierre de Léon, se rendit au Puy pour supplier Notre-Dame de mettre un terme aux divisions de l'Eglise. Alexandre III, fuyant l'empereur Frédéric I^{er} Barberousse, vint rendre hommage à la Vierge du Puy en août 1162 et en juin 1165. ✍





Les rois au Puy



Evoquons maintenant l'hommage des rois venus prier la Vierge. Nous avons déjà mentionné le double pèlerinage de Charlemagne au Puy. Son fils, Louis le Pieux, s'y rendit en 795 alors qu'il n'était que roi d'Aquitaine. Devenu empereur en 814, il y revint deux fois en 832 et 833. En 877, son fils l'empereur Charles le Chauve fit également le pèlerinage. En 892, le roi de France Eudes vint implorer la Vierge Marie pour qu'elle protège le royaume des invasions normandes. En 1029, la dévotion amena également le roi Robert II aux pieds de Notre-Dame du Puy, ainsi que Louis VI un petit peu plus tard. En 1146, Louis VII ne voulut pas partir à la seconde Croisade sans se mettre sous la protection de la Vierge du Puy. Son fils, Philippe-Auguste agira de la même façon en 1188 avant d'entreprendre la troisième Croisade. Saint Louis vint au Puy en 1245 puis en 1254. Nous verrons plus loin que, très probablement, lors du second voyage à l'issue de la septième Croisade, il fit hommage au sanctuaire de la fameuse «Vierge noire» détruite en 1794. Philippe III en 1283 et Philippe IV en 1285 firent de somptueux présents à la bienheureuse Vierge Marie lors de leur venue. Accompagné de ses oncles, les ducs de Berry et de Bourgogne, Charles VI vint vénérer la Vierge à l'Annonciation de 1394. A l'Annonciation de 1420, le futur Charles



VII confia à Notre-Dame la situation désespérée de la France, juste avant la vente du royaume aux Anglais. Devenu roi, Charles VII reviendra quatre fois encore à l'église angélique. En 1422, au début de son règne, il accourut au Mont-Anis pour demander aide et protection. Il y revint en janvier 1424, et en décembre 1425 dans la « grande pitié du royaume de France ». Sans être présent au Grand Pardon de 1429 qui fut un véritable pèlerinage national, du 25 mars au 3 avril, le roi, ainsi que le peuple, mit toute son espérance en le secours de Notre-Dame. Tant de confiance allait être récompensée. Une intervention miraculeuse se produisit : Jeanne d'Arc apparut et la France fut miraculeusement sauvée.

Jeanne d'Arc voulut elle-même mettre son entreprise sous la protection de Notre-Dame du Puy. Elle concevait ce jubilé comme le point de départ de la rédemption de la France. Dans l'esprit de l'héroïne, c'était au moment où la prière de la France entière retentirait sous les voûtes du sanctuaire du Mont-Anis que la sainte Vierge manifesterait son intervention miraculeuse en faveur du pays occupé. La conviction de sainte Jeanne d'Arc était si forte que, ne pouvant se rendre au Puy, retenue à Poitiers, elle se fit représenter au jubilé par sa mère, Isabelle Romée, par ses frères Jean et Pierre et par plusieurs chevaliers de son escorte de Vaucouleurs à Chinon. Jeanne d'Arc pria donc au Puy par le truchement de sa famille et de son entourage. Le jubilé s'acheva début avril 1429. Le 29 du même mois, Jeanne entra dans Orléans et la délivrait totalement le 8 mai suivant. Le 17 juillet de la même année, dans l'octave de la dédicace de Notre-Dame du Puy, Charles VII était enfin sacré à Reims et couronné



né roi de France. Il n'était pas ingrat. Il voulut manifester sa reconnaissance en venant en 1434 remercier solennellement Notre-Dame du Puy qui avait daigné bénir sa couronne et sauver la France.

Voici venir maintenant le roi Louis XI, trois fois pèlerin du Mont-Anis. Jeune prince, il accompagna son père en 1434. Devenu roi et inquiet de son salut au soir de sa vie, il vint au Puy en 1475 et 1476 en manifestant des largesses royales à l'égard de tous. En 1449, fut institué au Puy le troisième Angelus, récité le midi. L'usage fut consacré en 1455 par Callixte III et Louis XI l'étendit à tout le royaume en 1476. En 1495, Charles VIII au retour de la guerre d'Italie vint remercier Notre-Dame de l'avoir puissamment protégé.

C'est du fond de sa prison de Madrid, après la défaite de Pavie en 1525, que François I^{er} s'engagea à se rendre au Puy s'il recouvrait la liberté. Libéré l'année suivante, il se rendit au Mont-Anis en 1533. L'entrée de François I^{er}, accompagné de la reine, des trois princes ses fils, du cardinal de Lorraine, du nonce, d'évêques nombreux, de six ambassadeurs, d'une suite nombreuse, fut la plus brillante dont les annales du Puy aient conservé le souvenir. Ce fut en même temps la dernière des visites d'un roi de France au Puy.

Toutefois, en 1621 encore, le roi Louis XIII avouera au pape sa spéciale dévotion à la Vierge du Puy à laquelle il se consacra personnellement en 1629. Fort des grâces nombreuses qu'il en reçut, il consacra son royaume à Notre-Dame en 1638. On peut d'ailleurs dire que l'Assomption est devenue la fête « principale » de la cathédrale du Puy, accompagnée ce jour-là de la grande procession dans les rues de la ville. Plus près de nous, la reine Marie-Amélie se rendra au Puy à l'occasion du Jubilé de 1842. ✠



Les saints au Puy

...Beaucoup de saints ont voulu honorer la Vierge du Puy. Nous avons déjà évoqué saint Martial, l'apôtre du Limousin, qui offrit un soulier de la Sainte Vierge toujours visible dans le trésor de la cathédrale. Au début du 8^e siècle saint Eudes, 1^{er} abbé du Monastier et son successeur et neveu saint Théophrède, second abbé, mort martyrisé par les sarrasins le 19 octobre 728, vinrent au Puy.

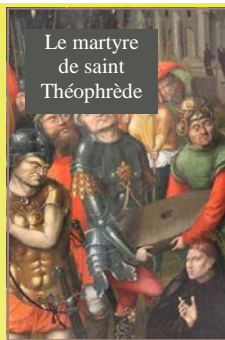
De même les abbés de Cluny : saint Mayeul, 4^e abbé de 948 à 994, accomplit au Puy en 960 un miracle qui laissa un tel souvenir que l'Université de la cathédrale le choisit pour son patron. Son successeur saint Odilon, abbé de 994 à 1049, fut lui-même élevé au Puy. Il vint souvent prier la Vierge du Mont-Anis. En 1031, l'évêché de la ville fut attribué à son neveu Etienne II de Mercoeur. Plus tard, saint Pierre le Vénéral, abbé de 1126 à 1156, vint au Puy en 1138 où il accomplit un miracle fameux, puis en 1146, en même temps que Louis VII.

Saint Robert de Turlande, après un pèlerinage à Rome, vint prier au Puy avant de fonder le célèbre monastère de La Chaise-Dieu où il mourut en 1067 entouré de 300 moines. Saint Hugues, évêque de Grenoble, vint à deux reprises en 1087 et 1130 offrir ses hommages et ses prières à Notre-Dame. La seconde fois, il y rencontra Innocent II. Saint Etienne de Muret, fondateur de l'ordre de Grandmont vint en pèlerinage au Puy avant 1124.

L'ordre de saint Dominique peut se réclamer de très forts liens avec Le Puy. Au moment où le Sud de la France gémissait sous l'hérésie des Albigeois, Dieu suscita saint Dominique. Alors qu'il la priait dans la cathédrale du Puy, la Sainte Vierge lui apparut soudainement. Elle l'encouragea dans ses labeurs : « Si vous voulez arrêter le débordement des maux qui affligent en ce moment une portion notable de l'Église, prêchez sans relâche aux pauvres égarés les mystères de la Rédemption et amenez-les à les méditer, car tout le mal actuel vient de l'ignorance et de l'oubli des vérités de la foi. » Elle l'encouragea à développer partout le Rosaire en vue de la conversion des hérétiques, pratique qui, ainsi, se rattache à la dévotion à Notre-Dame du Puy.

Au soir de la vie de saint Dominique fut établi au Puy un couvent de religieux dominicains à proximité de l'église Saint-Laurent. Saint Thomas d'Aquin visita lui-même l'établissement, y enseigna et pria la célèbre Vierge. Un peu plus tard, saint Roch, vraisemblablement tertiaire dominicain, vint également prier aux pieds de Notre-Dame. En 1416, le couvent abrita saint Vincent Ferrier qui, alors qu'il prêchait pendant quinze jours, visita la Vierge du Mont-Anis.

Plus tard encore, en 1602, naîtra au Puy la



Le martyr
de saint
Théophrède



bienheureuse Agnès de Langeac, tertiaire dominicaine, élevée dans l'amour de Notre-Dame du Puy, à laquelle elle se consacra dès l'âge de sept ans. En 1631, elle fut gratifiée d'une vision lors de son oraison l'invitant à prier pour un prêtre qu'elle ne connaissait pas. Trois ans plus tard, en mars 1634, elle rencontra ce prêtre. Il s'agissait de Monsieur Olier, futur fondateur de la Société de Saint-Sulpice venu confier son projet à la Vierge du Puy. Sœur Agnès le recommanda à Monsieur de Condren, supérieur de l'Oratoire de France et le soutint dans son œuvre de formation et de sanctification du clergé de France. En 1652, l'évêque du Puy confiera son séminaire aux Sulpiciens, juste retour des choses.



Bse. Agnès
de Langeac

Si saint François d'Assise ne vint pas au Puy, il ne pouvait manquer d'y établir une maison de son vivant. Les Franciscains s'y fixèrent en 1223. L'illustre thaumaturge saint Antoine de Padoue y fut deux ans gardien et y enseigna la théologie. Les religieux se chargèrent de répandre au loin la renommée et la popularité du pèlerinage. Le Grand Pardon du Puy associait en effet deux mystères particulièrement chers à saint François, l'homme de la Crèche et des Stigmates : l'Annonciation et le Vendredi-Saint. Fille de sainte Claire d'Assise et réformatrice, sainte Colette vint au Puy en 1425, munie d'une bulle de Martin V, en vue de fonder un couvent de Clarisses. Elle y revint en 1432 pour y installer les religieuses dans un établissement tout neuf. Le 2 juillet, la petite troupe de 15 religieuses vénéra la Vierge Noire à la cathédrale, et l'évêque « mit les sœurs en possession » de leur monastère. Il est encore aujourd'hui le cœur du quartier où sainte Colette avait choisi de l'implanter il y a plus cinq siècles.

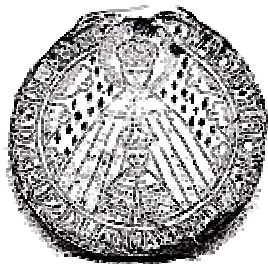
Faut-il évoquer saint François-Régis, apôtre du Velay et du Vivarais ? Il passa sept années d'une vie bien remplie à l'ombre de Notre-Dame du Puy. Professeur au collège, catéchiste éminent, confesseur infatigable, prédicateur de missions populaires dans les campagnes du Velay et du Vivarais, soutien des pauvres, il mourut en mission à La Louvesc en 1640. Mentionnons, plus près de nous, la venue au Puy de saint Benoît-Joseph Labre, le pèlerin-mendiant. Saint Bénilde, Frère des Écoles Chrétiennes vécut à Saugues, dans le diocèse du Puy, de 1841 à sa mort en 1862. Il fut un dévot très fervent de Notre-Dame du Puy. Il en fut de même de sainte Euphrasie Pelletier venue vénérer la Vierge du Puy à qui elle confia certainement son œuvre de Notre-Dame de Charité du Bon Pasteur.

Bien loin d'être exhaustive, cette série de saints fait mesurer l'ampleur de la dévotion des fidèles de toute la Chrétienté à la Vierge du Puy. Mais c'est plus encore à l'occasion des jubilés que se manifesterà le recours des chrétiens à Notre-Dame du Puy. ✍



Les statues de la Bienheureuse Vierge du Puy

C'est sur le lieu des apparitions de la Sainte Vierge et des multiples miracles accomplis sur la « Pierre des Fièvres » qu'a été construite la cathédrale. Le cœur de l'édifice en est la « chambre angélique » consacrée par les anges où se trouve le maître-autel surmonté de la statue de Notre-Dame du Puy. L'actuelle représentation de celle qui est apparue deux fois en ce lieu et par l'intercession de laquelle tant de miracles et de guérisons ont été obtenus est une œuvre récente. Elle remplace deux statues plus anciennes aujourd'hui détruites.



1) La première statue : la Vierge primitive

Les anciennes traditions du Puy sur cette première statue sont diverses : selon les unes, elle aurait été apportée par les anges le jour de la Dédicace de la cathédrale. Selon d'autres, elle serait venue avec saint Vosy lors du transfert du siège de l'évêque de Saint-Paulien au Mont-Anis. D'autres affirment qu'elle fut donnée au sanctuaire par Dagobert I^{er}, Clovis II ou Charlemagne. Quoi qu'il en soit, il est très difficile de se faire une idée précise et de la provenance et de la représentation elle-même de la Vierge. Toutefois, il semble que la statue ait été conservée dans la Cathédrale jusqu'aux Guerres de religion au 16^e siècle. Il est probable que les enseignes des pèlerins telles qu'elles étaient frappées au 13^e siècle la reproduisaient ou, du moins, s'en inspiraient. Ces enseignes, petites plaquettes d'étain ou de plomb de deux centimètres sur quatre que les pèlerins cousaient à leur chapeau ou leur vêtement étaient des souvenirs de pèlerinage. Toutes représentaient la même image :

Notre-Dame du Puy était assise, tenant l'enfant sur le genou gauche et une tige fleurdéliée à la main droite. Elle était entourée de la légende : SIGILLUM BEATE MARIE DE PODIO, c'est-à-dire : sceau de Notre-Dame du Puy.

En 1096, l'existence de la statue nous est révélée par le comte de Toulouse, Raymond de Saint-Gilles. Avant de partir pour la première Croisade, il donna plusieurs villages à l'Eglise du Puy, à charge pour elle de célébrer tous les ans la fête de saint Gilles et de « faire brûler, nuit et jour, un cierge devant la Sainte Vierge ». L'origine de cette première statue reste bien mystérieuse.

2) La deuxième statue : la Vierge Noire

La plus célèbre des statues de la sainte Vierge vénérée dans la cathédrale du Puy fut sans conteste l'antique « Vierge noire ». Elle prit la place de l'an-

cienne statue, longtemps conservée par la suite « derrière l'autel », selon les anciennes chroniques. Nous possédons d'elle plusieurs représentations, dont une dans un Livre d'Heures du XV^e siècle conservée à Vienne et une autre dans un ouvrage de Faujas de Saint-Fond intitulé « Recherches sur les volcans éteints du Vivarais et du Velay » publié à Grenoble en 1778. Désirant savoir comment on pouvait travailler le basalte, le savant géologue demanda à étudier la célèbre statue, car on lui avait affirmé qu'elle était taillée dans cette pierre. Ayant obtenu du Chapitre l'autorisation de la dévêtir et de l'examiner, il consacra quatre séances en octobre et novembre 1777 à l'étude de la statue. Il la fit reproduire avec la plus scrupuleuse exactitude par son dessinateur Veyrenc.

Il écrivit : « ...elle me parut si digne d'attention que je l'étudiai avec le plus grand soin au cours de quatre séances successives et la fis représenter telle qu'elle apparaissait sous le manteau dont on la recouvrait... La statue a deux pieds trois pouces de hauteur (environ 72 centimètres), elle est dessinée d'une manière rude et raide, son attitude est celle d'une personne assise sur un siège tenant un enfant sur son giron. La statue, qui est en bois, paraît être d'une seule pièce et pesant environ 25 livres ; le fauteuil sur lequel elle repose est détaché (mobile). La statue est en cèdre et paraît très ancienne mais voici ce qu'il y a de remarquable : toute la statue est entièrement enveloppée de plusieurs bandes d'une toile assez fine très fortement collée sur le bois... Sur ces toiles collées, on a d'abord jeté une couche de blanc à gouache sur laquelle on a peint à la détrempe les draperies accompagnées d'ornements, de différentes couleurs... La face de la Mère et celle de l'enfant sont d'un noir foncé imitant l'ébène, mais les mains sont peintes en blanc... La forme du visage présente un ovale extrêmement allongé. Les yeux sont constitués de deux portions demi-sphériques d'un verre très commun, ce qui donne à la statue une allure étonnante... Le nez est d'une grosseur et d'une longueur démesurée. La couronne de cuivre qui a la forme d'un casque à oreillettes mobiles est ornée de plusieurs camées antiques. »

Après un examen minutieux, Faujas de Saint-Fond conclut que, fort de la tradition, et compte tenu de la façon dont la statue est marouflée et peinte, compte tenu également de la présen-



ce de croix grecques semblables à celles des représentations égyptiennes, il pourrait bien s'agir d'une statue très antique en provenance d'Égypte. Mais, en raison de la forme du visage de la Vierge, peut-être la statue pourrait-elle provenir du Liban où l'auraient sculptée les premiers chrétiens à partir d'un modèle égyptien. L'examen de caractères probablement hébreux qui se trouvaient sur le revers de la manche gauche de la Vierge n'a rien révélé, l'inscription trop déformée et rendue illisible n'ayant pu être déchiffrée. Il ne faut pas s'en étonner car il est certain que la statue a bien souvent été repeinte au cours des siècles. Une personne présente, un des portiers de la Cathédrale, avait d'ailleurs expliqué à Faujas de Saint-Fond qu'à force de faire toucher des chapelets et d'autres objets à la statue, les frottements l'avaient détériorée et que, récemment, un peintre avait repeint les visages. Un des auteurs du XVII^e siècle, Odo de Gissey, écrivait que, à l'occasion de la Semaine Sainte, il était d'usage de laver la statue « avec une éponge baignée dans le vin ». Quelles que soient les hésitations de Faujas de Saint-Fond sur l'exacte provenance de la statue, ses conclusions soulignaient de façon accusée le caractère oriental de la statue. Au moment de sa destruction en 1794, on constata à nouveau, après avoir coupé d'un coup de sabre le nez de la Vierge, que la statue était en bois de cèdre. Elle fut alors jetée au feu. Lorsqu'elle fut brûlée d'un côté, un soldat la retourna avec une barre. Les toiles dont elle était couverte ayant flambé, une petite porte s'ouvrit alors dans le dos de la Vierge et il sortit de la cavité qu'elle fermait un petit parchemin roulé que personne n'osa retirer. Ainsi partit en fumée l'ultime moyen de percer le mystère de l'origine et de la provenance de la statue. La tradition relatée au XVI^e siècle par plusieurs auteurs et reprise au siècle suivant affirme qu'elle était l'œuvre du prophète Jérémie, l'un des grands prophètes de Juda qui avait annoncé la venue de la Bienheureuse Vierge Marie et l'Incarnation du Verbe. Ces historiens relatent avec plus ou moins de détails les vicissitudes de cette statue sculptée par le prophète : soit celui-ci la remit aux prêtres de Moïse qui l'auraient gardée dans leur trésor de Babylone avant qu'elle n'arrive en possession d'un sultan qui l'aurait donnée à un roi de France ; soit elle fut sculptée par Jérémie lors de sa captivité d'Égypte. D'abord conservée par les Juifs, elle serait entrée par la suite dans les collections des princes d'Égypte.



C'est ainsi qu'elle aurait appartenu aux chefs païens, puis aux princes chrétiens avant d'entrer en possession des monarques musulmans qui vénéraient à leur façon Jésus et sa Mère. En 1250, le sultan d'Égypte la remit à saint Louis qui la déposa au Puy en 1254. Que saint Louis ait fait don de cette statue au Puy est l'opinion la plus commune sur l'arrivée de la statue dans le sanctuaire. Était-elle déjà vénérée en ce lieu avant 1254 ? Rien ne permet de l'affirmer avec certitude. Il faut relever que, Vierge noire, elle n'a pas de similitude artistique avec les Vierges noires romanes si répandues en Auvergne et en Velay ; il nous faut admettre une origine orientale à la Vierge vénérée au Puy pendant plus de cinq siècles et qui attira tant de fidèles. Louis XI, étant venu en pèlerinage au Puy en 1475, donna 1200 écus d'argent et 100 marcs d'or pour faire une niche digne d'abriter la Vierge pour laquelle il avait une dévotion particulière. Ce travail fut confié à un orfèvre de la ville, originaire du Limousin, qui fonda et cisela une sorte d'édicule en vermeil qu'on appela la « chadaraïta » : l'aspect de ce monument est conservé par des tableaux et des gravures anciennes.

Puis, en 1729, un nouveau maître-autel remplaça l'ancien et fut spécialement aménagé pour recevoir la célèbre statue dans une niche située au-dessus du tabernacle. La « chadaraïta » disparut alors et fut envoyée à la fonte. L'autel dédié à l'Annonciation et la niche du XVIII^e siècle sont toujours là.

De 1255 à 1723, la statue sera, par quinze fois, portée en procession dans les rues de la ville. Un imposant tableau, qui orne le bas-côté nord de la nef de la Cathédrale, rappelle la treizième procession, celle de 1630, en action de grâce de la délivrance de la peste de 1629.

Le 2 mai 1723, après que la grande peste de Marseille eut étendu ses ravages dans tout le midi et jusqu'aux portes du Puy en épargnant la ville, Mgr de Conflans, pour remercier Notre-Dame d'une protection si sensible, fit porter, pour la quinzième fois, la statue miraculeuse en procession.

Ce fut le dernier triomphe de la Vierge noire. Elle ne sortit plus de la cathédrale que pour être ignominieusement détruite et brûlée. Le 19 janvier 1794, elle fut dépouillée de ses vêtements et arrachée du maître-autel pour faire place à la déesse Raison. Le 8 juin 1794, jour de la Pentecôte, elle fut mise dans la charrette de l'éboueur et brûlée sur la place du Martouret, face à l'Hôtel de Ville. Après cela, les cendres furent dispersées. Ainsi disparut celle qui était peut-être la plus antique statue de Notre-Dame de toute la chrétienté.



Groupe de Prélats et Autorités civiles entourant son Eminence le Cardinal Verdier.

3) L'actuelle statue de Notre-Dame du Puy

Une conférence ecclésiastique tenue au Puy en 1844 fit remarquer que la « dévotion à Notre-Dame du Puy était attachée au lieu et non à une statue dont on s'était passé depuis si longtemps ». Toutefois, continuait la Conférence, « si par un crime irréparable, on ne possédait plus la Vierge Noire qui avait été l'objet de la vénération publique pendant plusieurs siècles, il ne fallait pas pour cela laisser inoccupée la place qui lui avait été réservée dans la construction de l'autel au siècle précédent ». Aussi fut-il décidé d'installer à nouveau une statue à l'emplacement et en remplacement de l'ancienne. On alla la chercher dans la chapelle voisine Saint-Maurice, proche de la Visitation Sainte-Marie où une statue de la Vierge était en grande vénération et on la porta à la Cathédrale.

L'actuelle statue, exposée dans la niche au-dessus du tabernacle du maître-autel, fut solennellement intronisée en 1844. Datant du XVII^e siècle et de même taille que l'ancienne (72 centimètres), il s'agit d'une copie assez fidèle de l'ancienne telle qu'on la voyait revêtue de son manteau d'apparat, ne laissant émerger que les deux têtes noires, celle de Notre-Dame et celle de l'Enfant-Jésus.

En présence de soixante mille personnes, elle fut couronnée au nom du pape Pie IX et par décision du Chapitre de Saint-Pierre de Rome le 8 juin 1856, soixante-deux ans après le sacrilège du 8 juin 1794. Ce couronnement avait été demandé par l'évêque du Puy, Mgr de Morlhon. A cette occasion, elle fut portée en procession dans les rues de la ville et reçut, place du Martouret où avait brûlé l'ancienne statue, l'hommage



officiel de réparation du maire et des autorités civiles du Puy.

Elle a présidé les six derniers jubilés, ceux de 1853, 1864, ceux de 1910, 1921, 1932 et celui de 2005. Elle a également entendu les supplications et les appels angoissés de nombreuses mères et épouses lors des guerres en 1870, 1914 et 1940. Elle a accueilli de fervents pèlerinages comme celui de la Jeunesse Française du 15 août 1942 qui fut, à plus d'un titre, comparable au Jubilé de 1429. Venus de toute la France et des Colonies, plus de 10.000 membres de diverses associations de jeunesse vinrent prier Notre-Dame du Puy pour leur patrie. La veille de la fête, un imposant chemin de croix se déroula dans toute la ville et sur les pentes abruptes qui conduisent à la Cathédrale. Deux messes pontificales furent célébrées le 15 août, et l'après-midi, la grandiose procession de la Vierge du Puy parcourut les grandes artères de la ville. Au cours d'une station sur la place du Breuil, les Vierges de France furent successivement présentées : Notre-Dame de Boulogne, Notre-Dame de Strasbourg, Notre-Dame de Metz, etc. Comme l'écrivait un témoin : « c'était la fille aînée de l'Eglise qui priait sa douce Reine. »

De grandes solennités, présidées par le cardinal Feltin, archevêque de Paris, eurent lieu en 1956, pour fêter le centenaire du couronnement de la Vierge du Puy. Tous les ans, au 15 août, elle processionne dans les rues de la ville au milieu des manifestations de joie et des élans de prière.

En dehors de ces manifestations, elle trône au-dessus de l'autel majeur de la cathédrale. Tout autour d'elle et de son Fils dans le tabernacle, brûlent en permanence vingt-et-une lampes de cuivre, ornées de splendides émaux. Les plus grandes et les plus belles sont suspendues devant l'autel. Les plaques d'émail, serties sur leurs flancs, représentent des scènes de la vie de Notre-Dame ou des épisodes de la vie de son Fils : l'Annonciation, la Nativité de Jésus, la Présentation de Jésus au Temple, la fuite en Egypte, la Sainte Famille, la Crucifixion au Calvaire, la déposition de Croix, l'apparition de Jésus ressuscité à sa Mère, l'Assomption de Marie et son couronnement comme Reine du Ciel et de la terre. Les artistes ont également évoqué sur ces émaux les grandes dates de l'histoire de la ville mariale comme la suzeraineté du Puy sur Lourdes ou le don d'une épine de la Sainte Couronne du Christ par saint Louis. Sont évoqués également les saints spécialement liés au Puy.

La vie de Notre-Dame ici-bas s'achève par son Assomption au Ciel avec son corps et son âme, magnifiquement représentée à l'avant du chœur de la cathédrale, en surplomb, accrochée à l'arc triomphal. Elle se continue ici-bas au Puy, dans cette ville des apparitions de Notre-Dame, dans ce plus vénérable sanctuaire marial de France. ✠

Abbé Claude Boivin †

FATIMA

Un message pour notre temps (suite)

JÉSUS EST NÉ POUR LE SALUT DE TOUS, SURTOUT DES PAUVRES PÉCHEURS

« La plus grande ruse du démon est de faire croire qu'il n'existe pas ». Cette réflexion de Baudelaire s'applique-t-elle encore de nos jours? Inspirateur déclaré de la musique rock, le diable fascine de plus en plus de jeunes en quête d'émotions fortes. Les sectes sataniques se multiplient à un rythme effréné; leurs adeptes se cachent de moins en moins, proclamant clairement leur attachement au Malin. Portés consciemment ou non, ses emblèmes apparaissent un peu partout.

Hellfest, *La Fête de l'enfer*, attire 300.000 personnes par jour à Clisson !

Certains s'en lamentent, beaucoup s'habituent, d'autres se laissent gagner par un étrange sentiment de curiosité, plusieurs s'approchent de Satan.

Sa méthode semble être désormais de faire croire, spécialement à nos pauvres jeunes, que son royaume est attirant ! L'enfer, voilà l'idéal ! Le mal, voilà le bien ! Donnons-nous corps et âme à la puissance des ténèbres, en attendant le "grand saut" avec la certitude d'échapper sans fin à Dieu et de le haïr sans rémission". Beaucoup, hélas c'est certain, en sont arrivés là, même s'ils ne savent pas vraiment Qui ils haïssent.

In te Domine non speravi, confundar in aeternum"¹.

Cette suprême et effroyable inversion ne s'est pas faite en un jour. Le passage obligé en a été l'insouciance des esprits quant à leurs fins dernières ; l'idée de pouvoir être réprouvé éternellement s'est estompée progressivement. Et quel fut le principal instrument de cette terrible anesthésie ? Le silence des prédicateurs.



Et combien de nos jours « crient au feu », et à un feu éternel ?... Un saint, Saint Alphonse, je

crois, se serait jugé coupable de péché mortel s'il ne prêchait pas au moins une fois l'an sur l'enfer !

Ajoutons, comme "co-instrument", la génération de ceux qui n'ont pas transmis à leurs enfants les convictions qu'ils avaient reçues au même âge.

Par milliers, des âmes se lèveront au Jugement dernier : « Vous qui saviez, pourquoi ne nous avoir rien dit et même rassurés ? Vous qui connaissiez notre état, pourquoi ne vous êtes-vous pas soucié de notre conversion" ? « Pourquoi n'avez-vous pas au moins prié et fait pénitence pour nous" ?

Parmi les solennels avertissements de Notre Dame à Fatima se trouve précisément celui du châtement éternel des damnés. A cinq reprises, les pasteurs L'ont entendu, le visage gra-



ve, demander des prières et des sacrifices pour la conversion des pauvres pécheurs. Et pour la première fois dans l'histoire de Ses apparitions, la Très Sainte Vierge Marie A MONTRE L'ENFER. Ce fut le 13 juillet 1917, après avoir prononcé ces mots: " Sacrifiez - vous pour les pécheurs, et dites souvent à Jésus, spécialement quand vous ferez un sacrifice : « O Jésus, c'est par amour pour Vous, pour la conversion des pécheurs, et en réparation des péchés commis contre le Cœur Immaculé de Marie ». « En disant ces dernières paroles, raconte Sœur Lucie², Elle ouvrit de nouveau les mains, comme les deux derniers mois. Le reflet de la lumière parut pénétrer la terre et nous vîmes comme un océan de feu. Plongés dans ce feu nous voyions les démons et les âmes (des damnés) ; celles-ci étaient comme des braises transparentes, noires ou bronzées, ayant formes humaines. Elles flottaient dans cet incendie, soulevées par les flammes qui sortaient d'elles-mêmes, avec des nuages de fumée. Elles retombaient de tous côtés, comme les étincelles dans les grands incendies, sans poids ni équilibre, au milieu des cris et des gémissements de douleur et de désespoir qui horrifiaient et faisaient trembler de frayeur. (C'est à la vue de ce spectacle que j'ai dû pousser ce cri que l'on dit avoir entendu de moi). Les démons se distinguaient (des âmes des damnés) par des formes horribles et répugnantes d'animaux effrayants et inconnus, mais transparents comme de noirs charbons embrasés.

Cette vision ne dura qu'un moment grâce à notre bonne Mère du Ciel qui, à la première apparition, nous avait promis de nous emmener au Ciel. Sans quoi, je crois que nous serions morts d'épouvante et de peur.

Effrayés et comme pour demander secours, nous levâmes les yeux vers Notre Dame qui nous dit avec bonté et tristesse: « Vous avez vu l'enfer où vont les âmes des pauvres pécheurs. Pour les sauver, Dieu veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur Immaculé »...

Faisons écho, autant que nous le pouvons, de l'avertissement de Notre Dame de Fátima. Le démon est loin d'avoir gagné toutes les âmes, même s'il est déchaîné. « Tant qu'il y a vie, il y a espoir » ! L'évocation de cette vision de l'enfer a produit maintes fois des effets salutaires sur les âmes, surtout si elle est accompagnée par la prière et la pénitence. Elle en produira encore.

La Très Sainte Vierge est en effet venue expressément et a utilisé ce moyen pour empêcher que

d'autres de ses enfants se précipitent dans l'éternel abîme de feu et de désespoir.

D'aucuns, pourtant, s'étonnent qu'elle ait pu dévoiler à des âmes d'enfants un spectacle aussi terrifiant. En général, ces personnes avaient justement besoin d'entendre ce récit; elles commencent à comprendre qu'il leur faut se convertir. La pédagogie de Notre Dame, la meilleure des mères, porte ses fruits... Et bien vite elles réalisent aussi que les âmes de ces enfants n'en furent non pas traumatisées mais remplies de surnaturelle lucidité, de ferveur dans la prière, et de charité apostolique pour la conversion des pauvres pécheurs. Ce n'est pas tant l'horreur du spectacle qui les a bouleversés que la tristesse de Notre Dame et le sort des damnés. Une maladie aux plaies repoussantes provoque chez le bon médecin, non pas un invincible dégoût, mais le désir de tout mettre en œuvre pour la guérir. Ces enfants feront tout ce qu'ils pourront, jusqu'à l'héroïcité des vertus, pour que les âmes en danger de se perdre échappent à cet effroyable péril.

« La contemplation du Cœur de Marie et la vision de l'enfer furent les causes de la sanctification de Jacinthe », affirma

Lucie ... et de sainte Thérèse d'Avila (voir le précédent n° de *L'Hermine*).

Le 19 août 1917, Notre Dame prononcera une parole où un petit **parce que** doit nous faire réfléchir: « **PRIEZ, PRIEZ BEAUCOUP ET FAITES DES SACRIFICES POUR LES PECHEURS, CAR BEAUCOUP D'ÂMES VONT EN ENFER PARCE QU'ELLES N'ONT PERSONNE QUI SE SACRIFIE ET PRIE POUR ELLES** ».

Il y a une relation de cause à effet, dans l'ordre de la communion des saints, entre le zèle d'un chrétien et le salut d'une autre âme.

« Une âme qui s'élève, élève le monde; une âme qui s'abaisse, abaisse le monde » (Elizabeth Lesueur).

O mon Jésus, pardonnez-nous nos péchés, préservez-nous du feu de l'enfer, et conduisez au Ciel toutes les âmes, nous vous prions spécialement pour celles qui ont le plus besoin de votre Miséricorde. ✠

Abbé Bertrand Labouche †
(à suivre...)

1) En toi, Seigneur, je n'ai pas espéré, je serai condamné pour l'éternité – Lu sur un billet trouvé sous le lit de mort d'un franc-maçon.

2) Mémoires, IV, 2.



Le Frère Camille de Jésus 1837-1915

Sa naissance, son baptême, sa famille.

C'est à Coucy dans l'Aisne que le 5 juin 1837 naît notre saint Frère Camille. Sixième et dernier enfant d'Antoine-Laurent Gosse, tailleur d'habits, et d'Henriette Dupirre. Il est baptisé le 6 avec le nom d'Henri-Stanislas.

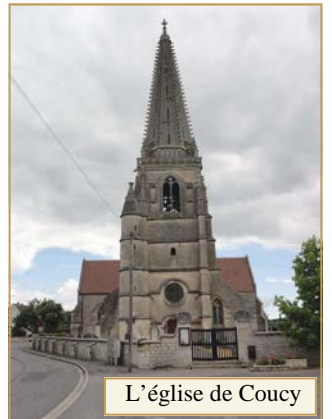
Son père, homme pieux, aimait entendre la messe au quotidien et la servir autant qu'il le pouvait. A Coucy on le nommait, sans malice aucune : Saint Gosse. Henri-Stanislas méritera plus encore cette vénération. Il disait de son père : « Quand je le voyais entrer à la maison, il me semblait que c'était un peu le Bon Dieu... Je ne lui ai jamais vu faire un acte indigne d'un chrétien, dire une parole qui aurait détonné avec l'évangile ». Sa mère, Henriette était attentive à l'éducation de ses enfants et répétait souvent : « Il faut que nous devenions tous des saints ». Elle leur apprenait à aimer, à faire des sacrifices « pour arracher une épine à la couronne du bon Jésus » disait-elle.

Sa première communion et sa vocation

Pour un 8 septembre Henri-Stanislas ira avec sa mère à Notre Dame de Liesse mettant ainsi ses pas, sans le savoir dans ceux de saint Jean-Baptiste de la Salle, dont il sera le disciple.

Sans doute vers douze ans, il fera sa première communion. Se rappelant son père, sa mère et ce jour béni, le Frère Camille fera cette réflexion : « Que Dieu a été bon pour moi ! Jamais un acte, jamais une parole qui ne fût digne de la vie des saints... Et puis ma Communion, ma Vocation... Oui, Dieu a été bon pour moi ! Je m'efforce bien de l'aimer un peu, mais si peu !... Comme il m'a protégé par sa grâce ! Je ne crois pas l'avoir jamais offensé gravement... Et pourtant que je suis lâche à son service... »

Un matin de juin 1853, Henri-Stanislas vit à l'église de Coucy, un homme en soutane noire, un large manteau et un rabat blanc. Cet homme, à la figure grave mais douce, si bonne et si recueillie, « C'est un saint, pensait l'enfant, je voudrais lui ressembler ». C'était le vénéré Frère Amase lequel remarquant la piété de l'enfant lui dit à la sortie de l'église : « Voudriez-vous être comme moi ? » - « Oh, oui, si papa le veut ». Quelques jours plus tard tout était réglé, il partirait pour Nantes. « Il est bien heureux de se donner ainsi tout au Bon Dieu » s'exclama Joseph,



L'église de Coucy



l'ainé de la famille. Joseph avait 25 ans. « Si le cœur vous dit de le suivre, lui dit Frère Amase, je vous emmène aussi ». Dieu donnait, Dieu prenait, les parents bénissaient. Deux futurs religieux apôtres allaient à Dieu. L'union de toujours commençait.

Son noviciat

« Essayons » dira le maître des novices. C'était le 16 juin 1853, à Petit-Pierre, sur les bords de la Loire. Deux mois plus tard, le 15 août, les deux frères revêtaient le saint habit religieux, l'ainé sous le nom de Frère Désiré-des-Anges et Henri celui de Frère Camille de Jésus. Le noviciat fini le grand frère partira à la grande communauté de Saint-Pierre de Nantes, tandis que le Frère Camille, encore bien jeune, ira à Rosmadec auprès du Frère Amase le directeur.

Éducateur et Catéchiste

L'école Saint-Pierre avec les Frères des écoles chrétiennes (ou hôtel Rosmadec, l'actuelle mairie de Nantes) fonctionnera 102 ans de 1824 à 1926. Le Frère Camille y part comme surnuméraire, c'est-à-dire celui que l'on offre par-dessus le marché. Il y restera 52 ans. Il faudra les décrets de persécution de la république en 1906 pour l'en faire sortir. Il verra huit Directeurs à la tête de la communauté. Sans aucun titre académique, pas même un petit brevet, il sera portier, réfectoier, caviste, lingeur. Il exercera la tâche d'éducateur quelques années, conduisant de jeunes écoliers de l'école Saint-Clément à l'école Saint-Pierre. Un éducateur écrivait au Frère Camille, en lui réclamant des prières : « Dans une minute de calme je regarde mes élèves. Beaucoup approchent de cet âge où s'éveillent les générosités vaillantes, les saints enthousiasmes, mais aussi où les passions commenceront à frémir... Ils choisissent pour eux, ils choisissent pour beaucoup d'autres. Que de cœurs ils consoleront ou martyriseront, mettant aux yeux des larmes de fierté, de joie ; hélas ! peut-être, des larmes de honte et de douleur. Oh ! l'avenir. Leur destinée se joue. Quatre acteurs : le jeune homme, Satan, Dieu et l'éducateur. Et dire que la partie dépend peut-être du quatrième joueur... Oh mon Dieu, vous confiez une mission redoutable et divine à tout homme chargé d'une âme d'enfant. » - « Oui, mon cher Frère, répondit le Frère Camille, je prierai beaucoup pour eux et un peu pour vous ».

Lorsque le Frère venait faire le catéchisme, on se le disputait. Silence : on va écouter un vrai saint.



Le bon Frère s'approchait des enfants comme nous nous approchons des vases sacrés qui portent Dieu. Sa parole était simple. Il aurait dit avec saint Bernard : « Et que m'importe la philosophie ! Mes maîtres sont les Apôtres. Ils ne m'ont pas appris à lire Platon et à démêler les subtilités d'Aristote. Ils m'ont appris à bien vivre et ce n'est pas rien... » « Toutes les fois que je m'approche du Bon Dieu, lui témoignait reconnaissant un ancien élève, je pense à ma première communion et à vous qui fûtes à cet égard mon formateur inoubliable ». Il dirigera l'Association des Saints Anges qui préparait les petits enfants à la première communion. Il laissera une telle impression de piété par ses visites fréquentes et ferventes à Jésus au tabernacle et d'humilité par ses mille et unes attentions au service de la communauté et des enfants que les anciens le nomment « Saint Camille ».

Auprès des soldats

En 1871, avec la guerre, les classes de Rosmadec sont transformées en hôpital, et c'est par centaines (200-400) que le frère Camille recevra les soldats. Il savait les faire prier, les convertir, les convaincre de faire leurs Pâques. Les paysans du bienheureux Montfort, disaient : « On n'enseigne bien que monté sur la croix, c'est un crucifix qui prêche », ainsi était le Frère, plus puissant par ses exemples que par ses paroles. La communion, le chemin de la croix, le chapelet sont ses compagnons journaliers.

Sa mort - La vie éternelle

Novembre 1914, il doit garder le lit. Il s'endort dans le Seigneur le 7 février 1915. Au cimetière de La Miséricorde, à Nantes, la tombe de loin la plus visitée est celle du frère Camille de Jésus. Aux yeux de beaucoup c'est une vie « quelconque » et pourtant quelle action profonde autour de lui ! Il a été 52 ans comme perdu dans Nantes et sa communauté : « il vaut mieux, disait sainte Chantal, essayer les marmites dans la maison du Seigneur, que d'enfiler des perles dans le palais du roi ». Âme attentive au touche divine, cet humble dépasse les « grands hommes ».

Qu'il s'agisse de Dieu ou des âmes, le saint Frère Camille prend feu : par lui des centaines d'enfants et jeunes gens aimeront plus Notre Seigneur Jésus-Christ. Il faut ne faire que de l'éternel...

✍

Abbé Vincent Lethu †
(à suivre...)

